

Le 6 mars 1906

Le 6 mars 1906, à 10 heures, un fourgon militaire hippomobile arrive à Boeschèpe. Il est escorté par 35 hommes (vingt fantassins du 8^e de ligne, dix dragons et cinq gendarmes à cheval). Les passagers du fourgon sont Monsieur BENOIT, commissaire de police de Bailleul et Monsieur COILLET, percepteur à Eecke, accompagné de son fils âgé de vingt ans. La mission de ce percepteur est de procéder aux opérations



Werk der fransche Combisten. — In de kerk van Boeschepe werd een katholieek gedood, een priester gekwetst.
(Œuvre des Combistes français. — Dans l'église de Boeschepe un catholique est tué, un prêtre blessé.)

d'inventaire de l'église Saint Martin de Boeschèpe. L'abbé Henri HAAN, curé de la paroisse, a été informé de la date et de l'heure de cette visite par un courrier officiel acheminé à Boeschèpe le 28 février 1906 par un gendarme à cheval de Bailleul.

Le grand portail de l'église est ouvert mais la seconde porte, donnant accès à la nef, est fermée. Après sommations, le commissaire de police la fait ouvrir par deux serruriers (on suivra la même procédure pour ouvrir la porte de la sacristie). Mais avant de pénétrer dans le sanctuaire, le fonctionnaire doit faire déblayer un énorme tas de chaises amoncelées contre le ventail.

A l'intérieur de l'église, le commissaire note la présence d'une cinquantaine de fidèles qui chantent des cantiques sous la direction de l'abbé BOUDEIN, curé de Merris, natif de Boeschèpe. L'inventaire des nefs et du chœur se déroule rapidement (vingt minutes) et sans incident. Les événements graves vont se produire alors que l'inventaire de la sacristie est en passe de se terminer.

A l'extérieur de l'église, la foule est maintenue à distance des barrages de dragons. Le chevet est moins protégé (huit fantassins). C'est là que des manifestants boeschépois vont brutalement envahir le cimetière⁽¹⁾, desceller une croix tombale, bousculer les soldats, fracturer une des petites portes et pénétrer dans l'église. Ils arrivent devant le chœur au moment où les fonctionnaires s'apprentent à quitter la sacristie. L'affrontement est inévitable.

A partir de ce moment, il est difficile de relater les événements, tant la confusion est grande. L'on se bat dans l'église à coups de chaises. Dans son procès verbal, le commissaire déclare qu'il a évité de justesse une lourde porte projetée dans sa direction ! A la demande du policier, Henri HAAN, curé de Boeschèpe calme momentanément ses paroissiens. Mais la tension est trop grande et les affrontements violents reprennent. Le percepteur est entouré et très sérieusement malmené. Le fils, voyant son père en danger, sort un revolver et tire trois coups de feu. L'une des balles atteint mortellement un manifestant boeschépois nommé Géry GHYSEL, père de famille et boucher de son état.



BOESCHÈPE. — Funérailles de Géry Ghysel, 10 Mars 1906.

Ce drame, aux conséquences multiples, va projeter le village de Boeschèpe à la « Une » des journaux de l'époque...

Michel Le Calvé

(1) A cette époque, le cimetière était établi autour de l'église.